ouvenir affectueux
l'auteur aux docteurs
priem
E. Vincent

CLASS. FILES

FOUILLES

OPÉRÉES A AÏN-KÉBÏRA
PROVINCE DE CONSTANTINE
ALGÉRIE

MARS — AVRIL

avec 22 Planches, croquis et 3 cartes des lieux.
1876

par E. VINCENT. Lieutenant au 33^me^

Régiment d'infanterie. détaché aux affaires

indigènes d'Algérie. Membre corres-

pondant de l'académie d'Hippone

1877

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/fouillesopereesa01vinc

Avant-propos

Mon but en écrivant ces pages est de mettre au jour le résultat des recherches faites à Ain Kebira. J'ose espérer, être agréable à ceux qui voudront visiter ce pays et continuer à explorer cette partie de la subdivision de Sétif. Les vastes ruines de l'ancienne Satafi, n'ont pas encore dit leur dernier mot et elles réservent une ample moisson d'intéressantes découvertes; je suis persuadé qu'en les explorant sérieusement, on arriverait à reconstituer au moins en partie cette ville, qui comptait au nombre des évêchés de la Mauritanie Sitifienne.

Rentré en France, au commencement de 1877 ; mon premier soin a été de mettre en ordre toutes les notes ramassées à la hâte ; de les classer et d'en faire un tout homogène. J'avais rapporté aussi des croquis pris sur les lieux et des copies d'inscriptions ; j'ai été assez heureux pour trouver un jeune brigadier de chasseurs, qui, de ces originaux faits à la hâte a dessiné 22 planches qui ne seront pas la partie la moins intéressante de cette relation. Dans le courant du mois d'Août 1876 j'avais adressé à l'académie d'Hippone un petit recueil et une notice des découvertes opérées à Aïn Kebira, cette société a bien voulu m'admettre parmi ses membres et donner une large place dans son

bulletin à mon envoi. Une commission nommée par elle a fait un rapport très complet sur ces fouilles. Avant de partir d'Algérie je suis allé visiter pour une dernière fois Ain Kebira et j'ai rectifié les erreurs que j'avais pu commettre. Le travail que je présente aujourd'hui n'a, je le répète encore, aucune prétention, c'est en un mot le journal d'un touriste, qui raconte ce qu'il a vu, fait, et les fouilles opérées par lui.. J'espère qu'il sera bien reçu par ceux, pour qui l'histoire de notre belle Algérie est une étude remplie de charmes et d'attraits.

Arras, le 15 Juillet 1877.

E. Vincent

Z². 33

Chapitre I

Sommaire ——— Comment je fus amené à opérer des fouilles à Ain Kebira, aspect du pays, premières explorations. L'hiver et la mission dont j'étais chargé me font remettre l'exécution de mon projet. ———

——— Détaché aux affaires indigènes en Algérie, j'occupais le poste de Takitount, fort placé à 42 kilomètres de Sétif, à 1054 mètres d'altitude, sur la route départementale n° 5 qui va de cette ville à Bougie. Mes tournées m'amenaient fréquemment dans la tribu des Dehemchas, située à 15 kilomètres de mon bureau. Je campais quelquefois à un endroit appelé par les indigènes

Ain Kebira (la grande fontaine). Bien souvent mes regards s'étaient arrêtés sur les vastes ruines qui entouraient cet endroit et qui émergeaient de terre. Ces derniers vestiges de la domination romaine, montraient au monde moderne avec quelle puissance Rome savait occuper les points les plus reculés, puisque ses ruines résistaient encore malgré l'écoulement des siècles. Ces masses de pierres énormes, ces colonnes brisées, ces portiques, tout en un mot prouve quelle différence il existe entre nos constructions et celles que les maîtres du monde élevaient partout où l'empire romain plantait ses aigles. Ils avaient bien choisi du reste, l'emplacement est superbe, situé

par 36° 48' latitude nord et 8°.10' 20" longitude est (carte état-major 1869) il est borné au nord et à l'ouest par de hautes collines qui le protège des vents violents qui pendant l'hiver poussent les neiges sur cette partie du littoral. Au sud, une série de mamelons en défendent les approches contre les attaques des tribus de l'intérieur. Enfin à l'est, le terrain descend en pente douce jusqu'à l'Oued el Zrahra, affluent de l'Oued ed Dheeb (voir la carte ci-jointe). Cette partie de l'annexe est remplie de ruines: A 15 kilomètres d'Aïn Kebira au nord, derrière les crêtes du Djebel Arba Semaa se trouve Zazoura, plus loin Ohrar,

des ksars isolés indiquent qu'une route allait de Sétif à Djigelli et traversait cette partie de la Mauritanie Sitifienne.

Les terres sont belles et fertiles, irriguées par cinq fontaines; quelques jolis jardins, complantés d'une grande variété d'arbres fruitiers s'échelonnent çà et là dans un pays complètement nu, semblables à ces oasis que l'on rencontre dans le Sahara. Aujourd'hui Aïn Kebira forme sous le nom d'Ouled Sidi Ali, un azel que le service des domaines loue annuellement aux enchères publiques. Une trentaine de familles indigènes vivant

sous des gourbis, habitent cet endroit qui se trouve sur une route muletière tracée par le Génie et qui sert à relier Sétif et Djigelli. Au mois de Novembre 1875 je dirigeais les opérations du séquestre dans la tribu des Dehemchas; j'avais souvent, en me promenant visité ces amas de pierres et les indigènes m'avaient montré ça et là quelques inscriptions gisant dans les jardins et près des fontaines. L'idée me vint d'entreprendre des recherches sérieuses, mais l'hiver commençait et la mission dont j'étais chargé exigeant ma rentrée à Takitount, je remis l'exécution de ce projet au printemps de 1876.

A mon arrivée au fort je parlais à plusieurs personnes de ce que j'avais vu à Aïn Kebira et de l'intention où j'étais d'explorer sérieusement le pays. Tout le monde approuva cette idée, cet endroit était encore peu connu et d'après ce que j'avais remarqué on pouvait espérer faire quelques découvertes intéressantes.

Chapitre II

Sommaire ——————————— Le beau temps est revenu, départ, installation à Ain Kebira. Premiers travaux, découvertes d'inscriptions. Ouverture de puits de sondage. Travaux de déblaiement, tranchées, découverte de colonnes. Temple romain, fresques, inscriptions trouvées dans l'intérieur. Tombeaux. Réunion de tous les différents objets sous un hangar. ——————————— Au commencement d'Avril 1876 les beaux jours étaient revenus, je demandais l'autorisation d'opérer des recherches à Ain Kebira. Monsieur le capitaine Durand chef d'annexe non seulement me l'accorda mais m'en facilita l'exécution en me faisant donner les outils néces.

saires et tout ce qu'il fallait pour mener à bonne fin un pareil travail. Je campais à Aïn Kebira le 10 Avril, j'installais mes tentes près de la principale fontaine; je me mis en relation avec les indigènes du pays, auxquels j'expliquais le but que je m'étais proposé. Ils m'assurèrent de leur concours, attirés un peu par curiosité et surtout par l'appât des gratifications que je leur promettais. Je partageais mon monde en petits groupes, armés de pinces de pioches et de pics; j'avais divisé le pays en plusieurs secteurs et tracé à chacun son itinéraire. Aidé d'un de mes spahis garçon très dévoué et intelligent Ahmed ben Zaïdi je surveillais le

tout, veillant à ce que chaque endroit fut fouillé minutieusement, retournant chaque pierre en un mot ne laissant pas un pouce de terrain sans le visiter.

Mes recherches ne furent pas infructueuses, un certain nombre d'inscriptions furent retirées des décombres.

(Nombre d'inscriptions trouvées dans les jardins et les ruines — 16)

(Elles forment les planches, 1, 2, 3. 4. 9. 10. 13. 14. 15. 16. 17.)

Sur ces 16 inscriptions 8 ont déjà été relevées (ce sont les numéros 4. 9. 14. 15. 17 de l'album; nous les donnons pour mémoire)

Il en reste donc 8 d'inédites, (soient les planches 1. 2. 3. 10. 13 et 16.

Les plus importantes à mon avis sont celles

qui portent les n°s 1 et 2, découvertes dans les jardins, elles donnent surtout la 2ème le nom ancien d'Aïn Kebira (Genio municipii Satafensis) Au Génie tutélaire du Municipe de Satafi.

J'étais arrivé au 20 Avril, je résolus de faire ouvrir quelques puits de sondage afin de me rendre compte, si par suite d'un bouleversement quelconque, une certaine partie de la ville n'aurait pas été ensevelie. Ce qui me faisait supposer cela, c'était qu'en divers endroits, notamment au centre, le terrain était mouvementé. Le 21 Avril je fis ouvrir 4 puits, le premier près de l'arbre isolé qui se trouve à environ 100 mètres des jardins et de la grande fontaine, le 2ème sur

le même alignement que le premier à 20 mètres de distance. Quand aux deux autres on les ouvrit près d'un cimetière et de la route qui va à Cakitount. Le 23 Avril on était arrivé à 2 mètres de profondeur, les ouvriers trouvèrent un bassin, il présentait un rectangle de 1 mètre de long sur 0,80 centimètres de large, sur une des grandes faces était sculpté un bas-relief où se trouvait des statuettes représentant Bacchus, Diane et Hercule.

Malheureusement on le brisa en voulant le sortir de terre, j'en pris la copie et il n'en reste plus aujourd'hui que des débris. La planche 20 en donne une idée

On déterra aussi plusieurs pierres tumulaires où se trouvaient gravées de grossières figures représentant des personnages dans diverses positions. La planche XI donne un de ces monuments.

Je concentrais tous mes efforts sur les deux puits du centre ; au premier, on était à 2 mètres 50 de profondeur, la couche de terre arable était percée, on arriva à une couche plus molle, puis l'on trouva des briques, des tuiles triangulaires et bientôt à 3 mètres de profondeur après avoir enlevé des décombres de toutes sortes, les travailleurs me signalèrent une terre rougeâtre, très dure dans laquelle les pioches entraient avec peine. Je fis élargir le puits ; le 25

on était en face d'un mur très-épais qui se dirigeait vers l'est et construit en belles pierres de taille. Le sol sur lequel on se trouvait était formé de pavés incrustés dans cette terre rougeâtre, tout en un mot me fit supposer que j'avais devant moi une des voies romaines qui devaient parcourir la ville.

Le 27 Avril, les indigènes qui travaillaient au deuxième puits m'appelèrent et me montrèrent une superbe colonne d'une circonférence de 1 mètre 25 qui sortait d'un trou provoqué par un éboulement, je m'approchais et reconnut qu'elle n'était pas seule, car à 0,50 centi.

mètres, on apercevait une pierre longue et arrondie qui après avoir été dégagée de la terre qui l'entourait, n'était rien autre qu'une deuxième colonne semblable à la première à laquelle elle était reliée par un socle en pierre de 0,60 centimètres de large et de 0,30 centimètres de hauteur

Persuadé que j'étais sur la trace d'une découverte intéressante, je fis élargir le puits en forme de tranchée et travailler de manière à ouvrir un espace suffisamment large pour permettre à plusieurs hommes de piocher.

Le 29 deux boyaux étaient terminés et

je portais le peu de monde dont je dis-
posais sur ce point. Je fis pratiquer diffé-
rentes ouvertures perpendiculaires aux deux
colonnes ; on avançait péniblement, arrêté
parfois par d'énormes pierres qui obstru-
aient les travaux et qu'il fallait enlever
à l'aide de grues que j'avais confection-
nées tant bien que mal avec les moy-
ens dont je disposais. Dans ces pierres
je trouvais deux inscriptions (voir les
planches 8 et 19). Après trois jours de
travail opiniâtre on était parvenu à dé-
blayer huit colonnes reliées deux par
deux, je fis encore pratiquer plusieurs ou-
vertures à droite et à gauche pour faciliter

l'écoulement des déblais. Parmi les décombres enlevés, se trouvaient des barres de fer très oxydées, des scellements en plomb, des boulons, des débris de faïence, une grande amphore, une petite urne vernie, quelques médailles et une quantité d'ossements. Enfin le 3 Mai j'avais déblayé complètement l'endroit où je me trouvais qui n'était à mon avis qu'un petit temple romain (voir les planches 12 et 20). La surface était rectangulaire, le grand côté avait 16 mètres de long et le petit 13 mètres 80, une porte de 1 mètre 60 de large était pratiquée dans l'une des petites faces quant à l'autre elle était

creusée en forme de crypte, seize colonnes reliées deux par deux étaient placées de chaque côté le long des grandes faces, elles avaient une moyenne de 1 mètre 25 de tour et les plus hautes 2 mètres 25 de hauteur. Sur l'une d'elles on lisait une belle inscription dont la planche VI donne la copie ; un escalier bien conservé permettait de descendre dans ce temple. Les murs qui l'entourait de trois côtés seulement, étaient bâtis en belles pierres de taille et recouverts de fresques qui tombèrent aussitôt au contact de l'air ; elles représentaient de larges feuilles de vigne rouges et brunes sur fond noir et blanc. A gauche en entrant près de l'escalier se trouvait une

pierre contenant une inscription (planche) ;
puis dans la crypte une autre pierre portant une dédicace à Bacchus (planche 7)
Ce qui ferait supposer que ce temple était dédié à cette divinité, mais comme j'ai remarqué plusieurs croix gravées çà et là sur la pierre il est probable que par la suite il ait été converti en temple chrétien.
J'étais donc arrivé à un résultat assez satisfaisant, j'avais en comptant les cinq pierres trouvées dans le temple, treize inscriptions d'inédites. Je m'occupais de les réunir toutes ainsi que les statuettes et les objets divers extraits des fouilles, j'en adressais une partie à l'Académie d'Hippone avec

les copies des inscriptions ; je plaçais le ...
dans un hangar provisoire que je mis ...
la surveillance du chef du village. Je comptais
revenir plus tard continuer ces fouilles si heu-
reusement commencées, mais un grave accident
de voiture qui mit ma vie en danger m'en
empêcha. A mon retour de convalescence je
retournais de nouveau à Ain Kebira, je pra-
tiquais quelques nouvelles fouilles rapidement
mais sans succès je ne trouvais que deux espèces
de boules en matière dure garnies à la partie
supérieure d'une espèce d'incrustation que l'on
dirait destinée à retenir une corde et qui ferait
croire que ces deux objets dont la planche 18
donne le dessin seraient des espèces de projectiles

dont on se servait alors; chacune de ces boules mesure 0,30 centimètres de diamètre et 0,11 centimètres de sa base à sa partie supérieure qui est légèrement aplatie. Elles sont faites en terre cuite très dure, mêlée de fragments noirs ressemblant à du fer en poudre. Leur couleur est jaune pointillée de taches rouges. En fouillant quelques tombeaux j'ai trouvé une dent en ivoire très lourde et très longue, qui servait sans doute d'ornement et qui n'appartient pas pour sur à un animal de nos jours. J'ai trouvé aussi quelques crânes et des squelettes assez bien conservés, il serait facile de s'en procurer en se rendant à Aïn Kebira et en se faisant conduire aux tombes des Romains qui se trouvent situées à 200 mètres à gauche du village venant de Takitount et sous les ruines du fort qui dominait la ville.

Chapitre III.

Sommaire ——— Notice historique. Satafi, son importance, sa position. Commentaires et opinions. Discussion et Conclusions. ———

——— Les pages qui précèdent ont été exclusivement consacrées à la description des travaux et découvertes opérés à Aïn Kebira. Il est nécessaire maintenant d'entrer dans quelques détails historiques sur cette partie de l'Afrique au temps de la domination romaine. Après plusieurs mois de recherches je suis parvenu à réunir un certain nombre de documents provenant de livres anciens et traitant cette question. J'ai fouillé un peu

partout, surtout dans la belle bibliothèque d'Arras mise à ma disposition par l'obligeance de son bibliothécaire. Je donne donc le résumé de ces recherches, espérant ouvrir la voie à de nouvelles études plus sérieuses.

En jetant un coup d'œil rétrospectif en l'an 43 sous le règne de l'empereur Claude, l'on voit la Mauritanie réunie aux autres provinces que l'empire possédait en Afrique; elle fut partagée en deux provinces, l'une appelée Mauritanie Tingitaine l'autre Mauritanie Césarienne. Plus tard en l'an 297 lorsque le besoin se fit sentir de subdiviser les provinces, l'empereur Dioclétien

détacha de la Mauritanie Césarienne la partie de territoire qui s'étend depuis la colonie maritime de Saldae jusqu'à l'Ampsaga et lui donna le nom de Mauritanie Sitifienne. Cette dénomination provenait d'une ville appelée Sitifi, située au sud de Cirtha. Plusieurs auteurs ne sont pas d'accord sur l'orthographe de cet endroit. Ptolémée écrit Sitipha colonia, Peutinger, Sticifi ; et Antonin dans ses itinéraires, Sitifi. Je crois que c'est là son véritable nom, car la Mauritanie sitifienne en est un dérivé ; du reste ce n'est pas la première fois que l'on verra le nom des villes subir un changement notable dans la manière de les écrire.

Lorsque le christianisme se répandit en Afrique un grand nombre de villes s'érigèrent en évêchés ; on en compta jusqu'à deux cents dans la Mauritanie au milieu du troisième siècle ; voici comment était partagé le diocèse d'Afrique d'après le père Lacory de la Compagnie de Jésus. — (historia christiana imperatorum, page 38, voir la note complémentaire n° 1).

La Numidie avait pour métropole Cirtha, la Mauritanie sitifienne Sitifi, et la Mauritanie césarienne, Julia Cesarea. Dans la Mauritanie sitifienne l'on trouve comme évêché une ville du nom de Satafi ; Antonin place cette localité à XVI mille

pas de Sitifi sur la route de Saldae à Igigelli. (Antonini Augusti Itinerarium. Iter saldis Igigellei. M.P. — CLIX. Voir la note complémentaire n°. 2.

La position de Satafi est bien définie, elle est placée entre Sitifi et Ad Basilicam à une distance égale de XVI mille romains de ces localités; or le mille romain vaut 756 toises, la toise 1 mètre 94904, ce qui représente une longueur de 1473 mètres 477 par mille, et pour la distance totale, 23 kilomètres 600 mètres. La carte état-major, donnant une distance de 20 kilomètres à vol d'oiseau entre Sétif et Aïn Kebira, on voit qu'en tenant compte des mouvements du terrain, les

deux distances sont à peu près égales.
Plusieurs auteurs, citent deux évêchés portant ce même nom et placent le second dans la Mauritanie césarienne. Or aucun itinéraire, aucune carte ne parlent de cette deuxième localité, voici du reste ce que nous avons pu recueillir à ce sujet. Dans la liste des évêchés de la Mauritanie sitifienne par le père bénédictin Ruinard (historia persecutionis vandalicae, voir la note complémentaire numéro 3) il est parlé d'un Festus de Satafi, puis dans la liste des évêchés de la Mauritanie césarienne apparaît un crescens de Satafi, mais l'auteur fait suivre ce nom d'une abréviation P.R.B.T. qui voudrait

dire presbytère, donc ce crescès ne serait pas évêque. Plus loin le père Ruinard dit en parlant de ce crescès de Satafi, qu'il est facile de se rappeler la position occupée par cette localité, placée entre les villes Sitifi et Ficus dans l'itinéraire d'Antonin. Ainsi, pour l'auteur du livre que nous citons il n'y aurait pas le moindre doute sur la position de Satafi qui serait bien celle que nous connaissons ; dans le même ouvrage il revient encore sur cet évêché de la Mauritanie et parle d'un certain Adéodatus episcopus plebis satafensis qui serait allé dans un des conciles tenus à Carthage pendant le schisme qui désolait les popula

tions chrétiennes de l'Afrique ; je veux parler de la secte des Donatistes. Il ajoute aussi que Pline dans son livre 5, chapitre 4, parle d'une ville appelée Sataphitanaum qui ne serait autre que Satafi.

En continuant mes recherches j'ai trouvé dans un livre intitulé (Sancto optati afri milevitani, etc, voir la note complémentaire n° 4) les renseignements suivants qui jettent un peu plus de clarté sur cette question.

L'évêque de Mila (car là, encore le nom de cette ville subit plusieurs métamorphoses dans la manière de l'écrire.

Antonin l'appelle Mileum.

Saint Augustin, Milevis.

Peutinger, Milev et enfin Episcopi Milevitani. Elle était située à 30 milles de Cirtha et a été le siège de deux conciles en l'an 402 et 416; l'évêque de Mila, dis-je dans la liste des évêques catholiques et donatistes qui ont assisté au concile tenu à Carthage en l'an 411 parle des nommés:

Adeodatus satafensis
Felix ficencis
Novatus sitifensis

qui avec 261 évêques représentaient le parti catholique. Dans les 316 évêques du parti donatiste venus à ce concile, je trouve les noms suivants:

Adeodatus milevitanus
Marianus sitifensis

Urbanus satafensis

Plus loin page 411 il parle de l'évêque de Satafi, Adeodatus évêque catholique lequel est venu au concile avec son adversaire Urbanus évêque donatiste du même lieu. Il est facile de voir par la liste de ces évêques que Adeodatus de Satafi et Urbanus, appartiennent bien à la ville située à XVI milles de Sitifi et dans la Mauritanie sitifienne ; puisque à côté de ces deux prélats se trouvent les évêques de Sétif, de Ficus et de Mila, tous trois appartenant à la Mauritanie sitifienne et à la Numidie.

Dans un dictionnaire d'un géographe du roi

Philippe V (voir la note complémentaire numéro ( ) on parle d'un siège épiscopal d'Afrique nommé Satafi que l'auteur place dans la Mauritanie césarienne bien à tort, car il dit plus loin, que l'évêque de ce siège est qualifié Festus satafensis et que l'itinéraire d'Antonin place cette localité à XVI milles de Sitifi et de Ad Basilicam.

Or d'après le père Ruinet page 19, voir la note complémentaire numéro 3, festus satafensis se trouve dans la Mauritanie sétifienne et non dans la Mauritanie césarienne, de plus Antonin place cette localité entre Sétif et Ad Basilicam; enfin il ajoute que dans

la conférence de Carthage il est fait mention d'un évêché de ce nom mais qu'on ne dit pas à quelle province il appartient.

Plusieurs autres auteurs parlent aussi de ces deux villes mais ne peuvent affirmer qu'elles existent toutes deux ; du reste je le répète l'itinéraire d'Antonin, les tables de Peutinger ne font mention d'aucune ville de ce nom dans la Mauritanie césarienne, je crois à une erreur qui a dû être commise lors de la division des Mauritanies en 3 provinces ; avant ce partage, Satafi faisait partie de la Mauritanie césarienne et par la suite elle a passée dans la Mauritanie sitifienne ; de là double emploi. La meilleure preuve que je puisse fournir pour le mo.

ment est le livre des conférences de Carthage par Saint Optatus évêque de Milia où l'on voit figurer dans le même concile les évêques de Sitifi et de Satafi, c'est donc bien là le siège épiscopal de Satafi et Ain Kebira était au temps de Saint Augustin un évêché important, car l'on voit deux évêques l'un catholique, l'autre donatiste discuter dans Carthage les dogmes de la religion.

J'ai recherché aussi quelle cause avait pu faire faire un aussi long détour à la route de Bougie à Djigelli, car en effet il en existait une autre plus courte et qu'Antonin donne dans ses itinéraires (Antonini augusto itinerarium, page 17, voir la note complémentaire

numéro 2) ce trajet s'effectuait en LXXXXIII milles tandis que l'autre nous donne CLIX milles. La raison est je crois, que tout en tenant à avoir un chemin plus court suivant la mer, les gouverneurs des provinces impériales tenaient à pouvoir faire passer à un moment donné des légions à travers ces pâtés de montagnes que nous connaissons aujourd'hui sous les noms de: Djebel Cakintouch, Refida, Djebel Tahoutch, Djebel amini, puis enfin repartir de Sétif en traversant les montagnes de Ben Zerib, Djebel Arroun et arriver à Djigelli, cette route plus longue de LXVI milles leur était très utile, car par les positions occupées

par les stations établies à peu de distance les unes des autres ils pouvaient aisément pénétrer dans ce massif de montagnes où se trouve le grand Tabor, le Cabalor, le pic de Cemerz. quida occupées par les populations les plus belliqueuses et les plus remuantes de cette contrée. On trouvera plus loin un extrait des tables de Peutinger, copié sur une édition de 1730 (histoire des grands chemins des Romains par Nicolas Bergier, avocat au siège de Reims) Contrairement aux auteurs et aux itinéraires d'Antonin cette carte portait la station Ad Basilicam après Vicum; la ligne pointée en rouge indique la route telle qu'elle est tracée par Antonin page 30. Il ne faut pas être étonné si sur

cette carte très mal faite d'ailleurs, l'auteur laisse de côté plusieurs villes, c'est parce qu'il s'est attaché seulement à représenter les grands chemins de ce temps là ; cette carte appelée aussi Tabulam provincialem, itinerarium militarium ou bien itinerarium augustini a été trouvée en Allemagne chez un nommé Conrado Peutinger, homme savant, mais l'auteur en est resté inconnu.

Ainsi, en résumé, Ain Kebira est bien Satafi siège épiscopal de la Mauritanie sitifienne qui prit part aux différends survenus pendant les dissensions entre les catholiques et les donatistes, cette ville est située à XVI milles de Sétif sur la route qui

conduit à Djigelli, les planches n° 1 et n° 2 donnant le nom de Satafenses en sont la preuve. L'on me pardonnera cette longue digression en faveur de l'intérêt de la question. J'ai cité les auteurs que j'ai pu découvrir, j'en ai tiré des conclusions, rien ne prouve qu'il n'existe pas d'autres ouvrages qui viendraient détruire ce que j'avance, aussi je le répète en écrivant ces pages je n'ai eu qu'un seul but, c'est celui de préparer la voie à ceux qui voudront encore s'occuper de la station de Satafi.

En terminant j'espère que dans quelques années au lieu de ces monceaux de pierres et de ruines, s'élèvera un joli village français sur l'em

placement de celle qui fut jadis une des sièges épiscopaux de la Mauritanie sitifienne et peut être lorsqu'on fondera à la place du municipe de Satafi une colonie française de nouvelles découvertes archéologiques viendront de nouveau affirmer l'histoire de cette localité et je souhaite aux futurs colons d'Aïn Kebira de vivre sous le drapeau français plus heureux et plus tranquilles que ne l'ont été les citoyens romains sous les aigles de Rome.

Notes Complémentaires

Note n° 1

Historia christiana imperatorum consulum et prefectorum praetorio, orientis italiae illyrici et galliarum authore, père Lacarie sic Jésus 167.

On lit page 38, Dioceses africae sub dispositione vicarius africae

Provinciae quinoue

Consulares numidia M E T. Cirtha, dicta postea constantina caput allias regni numidiae.

Consulares ___ Byzacium M E T. Souze

Praesidales tripolitana M E T. Tripolis

" mauritania sitifensis " Sitifis

" " cesariensis " Julia Cesarea

Note n° 2

Antonini augusti itinerarium

On lit page 39 : Iter saldis igigelli ___ M.P. CLIX sic

Ad olivam	___	XXX
Ad sava municipio	___	XXV
Sitifi colonia	___	XXIIII
Satafi	___	XVI

	Ad Basilicam	—		XVI
	Ad Ficum	—		XV
	Igilgilli	—		XXXIII
On lit page 31	Iter sitifi saldis	—	M.P.	LXXIX
	Horrea	—		XVIII
	Lesbi	—		XVIII
	Tubusuptus	—		XXV
	Saldis	—		XVIII
" page 17	Saldis colonia	—	M.P.	XXXV
	Muslubio	—		XXVII
	Coba	—		XXVIII
	Igilgilli	—		XXXVIII
	—	LXXXIII.		

Note n° 3.

. Historia persecutionis vandalicae. Theodori Ruinard père bénédictin 1732.

On lit page 59 : Notitia episcoporum etc. ....

Mauritania sitifensis — Donatus sitifensis. — Maximus Coviensis — Domitianus igilgitanus — Festus satafensis — Victor horrensis.

Puis plus loin on lit: Mauritania cesariensis (cresces satafensis P.R.B.T.)

Page 180 — Nº 6. Satafensis. Jam supra inter mauritaniae cesariensis patres. num. 116, memoratus fuit Cresces satafensis satafensem hanc posteriorem in antonini itinerario, memorari ex loci, situ patet. Nam auctor ille satafi inter sitifensem et ficentem urbes locat.

Nº 22 Fiscensis — Felix episcopus, ficensis catholicus, comparuit in collatione cart. Cap. 215. In tabulis Peutingerianis, memoratur ad ficum, qui locus in antonini itinerario inter satafam et igilgillem situs dicitur.

Nº 116. Satafensis — Infra inter sitifensis num. 6. habetur festus satafensis Alterutrius loci fuit, Adeodatus episcopus plebis satafensis, qui coll. cart. cap. 128, comparuit cum Urbano ejusus adversario, inter donatistas iterum cap. 187, recensitto sataphitanum opidum memorat Plinius libro 5 cap. 4,

Quod sibi ignotum esse fatetur Harduinus

Quare varias conjectationes proponit, ex quibus una est, qua sathi. vatur legi posse sataphitanum ut ex pacto locus iste intelligi possit de satafensi urbe, quae in ac notitia memoratur.

Note nº 4

Sancti Optati Afri Milevitani episcopi de

schismate donatistarum, etc.

In hit page 411 : gesta collationis carthag. Adeodatus episcopus plebis satafensis, idem dixit praesto sum, Urbanus episcopus loci supra — scripto dixit agnosco illum, item recitavit. —

Satafensis — Ibidem est satafensis in sitifensi n°. 6 et in césariensi num. 116. Alterutrius sedis fuerunt episcopi, quorum hic fit mentio. —

Page 432 — Urbanus episcopus satafensis cumque accessisset idem dixit. Mandavi et subscripsi item recitavit

Nomina episcoporum catholicorum, quae recitata sunt in coll. page 167. Adeodatus satafensis. Felix ficensis. Novatus sitifensis, etc, ...

Nomina episcoporum donatistarum quae recitatasunt in coll. page 172.

Adeodatus milevitanus. Florentinus tususubtus. Urbanus satafensis Marianus sitifensis

---

Note n°. 5

Le grand dictionnaire géographique et critique de Bruzin de la Martinière, géographe de sa Majesté catholique Philippe V roi des Espagnes et des Indes 1737. tome Ier. 1re partie, page 296.

Satafensis siège épiscopal d'Afrique dans la Mauritanie césarienne selon la notice des évêchés d'Afrique, où l'évêque de ce siège est qualifié Festus satafensis. Le siège de cet évêché est nommé Satafi dans l'itinéraire d'Antonin qui le marque sur la route de Bougie à Igigelli entre Sitifis colonia et Ad basilicam à XVI milles du premier de ces lieux et à la même distance du second.
Plus loin l'auteur ajoute que dans le livre des conférences de Carthage on parle d'un nommé Adeodatus évêque de Satafi sans indiquer la position de cette ville.

Observations.

Ce Festus de Satafi ne serait-il pas cet évêque dont parle dans son histoire de l'Eglise, Monseigneur Goday, évêque de Venise (édition 1663) d'après ce prélat Festus qui vivait sous saint Paul aurait eu de graves discussions avec lui au sujet d'affaires religieuses. Il vivait sous l'empereur Néron, an 54.

Description des planches avec essai de lecture

La planche 1. mesure 1 mètre 10 de hauteur sur 0,45 centimètres de largeur, elle est d'un grain très fin, les lettres ont 0,06 centimètres de haut, une cassure existe à la partie supérieure droite.

— *Genio municipii satafensis. marti augusto conservatori salutis.* —

La planche 2 mesure 0,85 centimètres de haut, sur 0,40 centimètres de large les lettres ont 0,05 centimètres de hauteur, je l'ai découverte dans un jardin près du temple, des feuilles de vigne marquent la ponctuation. A sa partie inférieure droite se trouve une cassure et l'on remarque une croix à gauche de la dernière ligne.

— *Genio municipii satafensis ex testamento Caii statileni martialis, flam. P. P. Caius statilenius vitalis. Heres quinquaginta millia, nummum, constituit decreto decurionem*

Ces deux pierres donnent le nom de la ville de Satafi, la 1ère est une dédicace à la divinité protectrice de cette localité, la 2ème est une inscription d'un autel élevé par un particulier. Autel qui a coûté 50000 sesterces.

La planche 3 mesure 0,60 centimètres de hauteur sur 0,50 centimètres de large, sa partie supérieure est légèrement cintrée, c'est une pierre tumulaire trouvée dans les ruines, les lettres ont 0,06 centimètres, on peut la lire de 2 manières

— Diis manibus sacrum Plurius peregrinus junior filio primo suo vixit annos XIV. —

— Diis manibus sacrum Plurius pater filio suo juniori vixit annos XIV —

La planche 4 est une belle pierre d'un grain très fin trouvée près du cimetière mesurant 0,65 centimètres de long sur 0,55 centimètres de large les lettres d'une incrustation parfaite ont 0,04 centimètres de haut, je crois que c'est une inscription chrétienne commençant par ces mots: In nomine Patris et filii servus plenus exivit arator (monumentum) vixit annos uno, mensibus X diebus VI)

La planche 5, pierre tumulaire trouvée dans le temple mesure 0,46 centimètres de haut sur 0,36 centimètres de large, les lettres ont 0,03 centimètres, elle est curieuse surtout pour le nom indigène que l'on y trouve

— Honori et memoriae Aperti, namphamonis, militis cohortis urbanae

Cet Apertus namphamonis était un soldat de la garde

municipale de Satafi

La planche 6 est une belle inscription trouvée sur une des colonnes du temple, elle mesure 0,60 centimètres de haut sur 0,30 centimètres de large, les lettres ont 0,05 centimètres. On peut lire — Mannus sacerdos fortunae publicae magnus curator et dispunctor construxit, has (columnas) de suo templo posuit.

La planche 7 trouvée dans le temple est une dédicace à Bacchus elle mesure 0,70 centimètres de long sur 0,35 centimètres de large, les lettres ont 0,05 centimètres, on remarque une belle feuille de vigne gravée au bas de la pierre.
On lit: — Libero patri de suo memorius

La planche 8 trouvée dans le temple est une pierre tumulaire avec un cœur enflammé gravé au bas de l'inscription on peut lire:
— Memoriae et honori juliae hosph ...... caecilius donat ..... cum filiis meis conjugi karissime mensam posuimus

La planche 9 mesure 0,55 centimètres de haut sur 0,57 centimètres de large elle est cassée en plusieurs endroits et a été trouvée près d'un chemin, on

lit seulement : — abaitavit munici tuo fecit —. Elle est incompréhensible.

La planche 10 est très belle, 1 mètre 20 de hauteur sur 0,40 centimètres de largeur, les lettres ont 0,05 centimètres de hauteur on lit :

— *Diis manibus sacrum, Victor vixit anos XXXV hic situs est maximus fratri posuit (monumentum)*

Les planches 14, 15 et 16 sont des fragments de dédicaces impériales brisés et qui malheureusement sont impossibles à lire, elles ont été trouvées dans des gourbis arabes.

La planche 17 est une pierre tumulaire trouvée près d'une fontaine, l'inscription mesure 0,55 centimètres de haut sur 0,54 centimètres de large très difficile à déchiffrer.

La planche 19 est un fragment d'architecture où se trouve quelques lettres impossibles à déchiffrer

---

La planche 22 donne une copie des médailles, la 1ère est une médaille de Crispus, fils de Constantin d'un module de bronze de 0,019 millimètres de diamètre, sur la face on voit une tête laurée regardant

à droite, on lit : *Crispus nob. César*. Sur le revers se trouve le portique d'un temple surmonté de deux têtes et d'une étoile ; on lit : *Providentiae César*, au bas se trouve ces lettres T. R. P. qui peut dire : *Tribunus élebis*. La 2ème est une médaille en argent mesurant 0,017 millimètres de diamètre, sur la face se trouve la tête de Vénus regardant à gauche avec un Amour derrière elle. Sur le revers l'on voit un faisceau d'armes au pied duquel sont couchés deux captifs. Au dessous se trouve ce mot (*César*)

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	
Chapitre I	1
Chapitre II	7
Chapitre III	21
Notes complémentaires	1
Description des planches	6

ERRATA

Page 1 au lieu de 1034 mètres d'altidude, lisez 1031 mètres

Page 3 au lieu de Zazoura, lisez Zaroura

Page 20 au lieu de 0,30 cent de diamètre, lisez 0,12 cent.

Page 31 au lieu de père Ruinet, lisez père Ruinart

Page 10 – description des planches, au lieu de (qui peut dire) il faut lire (qui peuvent dire)

2643-734 v.1

Presse autographique du 33^{me} Régiment de Ligne.

Tiré à 32 exemplaires

E. Chevallot